

provisé, que l'ambition caresse, et que le caprice détruit, mais de cette popularité sereine que le dévouement mérite, que l'estime propage, et que la reconnaissance perpétue. La mort brise les popularités vaines. Elle imprime aux autres le sceau de l'immortalité.

La renommée de M. Menoux est toute lyonnaise ; celle qui grandit près de notre berceau est toujours la plus pure et la plus sûre. M. Menoux était né dans nos murs ; sa jeunesse commença par le généreux dévouement à sa famille, puis vint le dévouement à la patrie. Son courage ne faillit pas aux jours d'une héroïque résistance, et l'orage grondait encore quand, à la tête d'une députation lyonnaise, il osa se présenter à la barre de la Convention pour faire rendre à sa ville son nom glorieux effacé par la fureur de ces temps barbares et insensés qui voulurent supprimer l'histoire. Il eut le courage de demander la révocation du décret, le bonheur de l'obtenir. un tel souvenir illustre toute une vie. En reconquérant le nom de sa patrie, il avait immortalisé le sien dans ses annales. Le jeune fils de la cité était devenu un de ses patrons, et ce grand acte de piété municipale peut être loué même ici, dans cette religieuse enceinte, car il honorait les plus saintes reliques de nos pères et les tombeaux de nos plus lointains descendants.

M. Menoux avait plus que personne le droit de redemander le nom de sa patrie, car il est de ceux qui l'ont honorée. Il fut admiré souvent, estimé toujours, aimé surtout avec cette unanimité sincère et respectueuse qui contraste avec les indifférences de l'époque, et fait la plus rare et la plus glorieuse récompense des hommes publics.

M. Menoux était aimé parce qu'il était aimant. Son exquise prévenance n'était ni un calcul ni un effort. C'était l'épanchement naturel et transparent qui jaillissait sans cesse d'une âme bienveillante et élevée : c'était la sensibilité exprimée par la grâce, nature vraiment privilégiée où tout semblait s'épanouir parce que tout y était pur et fécond. Il mettait son plaisir à se montrer agréable à chacun, sa gloire à se rendre utile à tous.

Cette bonté n'était ni timide ni banale. Il ne ressemblait pas à ces âmes molles et élastiques toujours prêtes à s'imprégner de toutes les opinions et à se courber devant toutes les volontés. L'urbanité de son langage n'altérait pas la fermeté de sa pensée, sa conciliation n'était pas la faiblesse, et on l'a vu faire à sa dignité les plus nobles sacrifices, sans hésitation comme sans fracas. Mais s'il ne se laissait pas aller à toutes les opinions, il possédait un charme ineffable pour faire aimer la sienne ; chacun sortait content de son entretien, parce qu'il avait des conseils pour toutes les perplexités.